

DÉOLS

OLIVIER JARRAUD, UN PEINTRE (PRESQUE) SANS HISTOIRE

Discret, le Déolois aime son travail de communicant à la mairie de Déols et le calme de sa vie dans l'agglomération. Sous ses abords tranquilles, pourtant, sommeille un talent insoupçonné et reconnu par les plus grands historiens contemporains.

FICHE TECHNIQUE

Illustrateur militaire ou « peintre d'histoire » n'est pas un métier courant. Par pudeur ou par modestie, l'artiste renâcle à faire état des honneurs qu'il a connus au niveau national. Néanmoins, relevons que certains de ses dessins à la craie et ses enluminures en relief et à la feuille d'or lui ont ainsi valu des prix prestigieux dans des expositions telles que le Salon des peintres de l'armée à l'hôtel national des Invalides. Il est également membre de La Sabretache (société d'études d'histoire militaire, créée en 1893) à l'origine de la fondation du musée de l'Armée. Très investi dans la vie locale, Olivier est aussi membre des Amis du site militaire de La Martinerie.

Discuter avec Olivier Jarraud, c'est découvrir l'histoire d'une passion délicieuse, née de l'enfance, et qui l'amène à côtoyer en toute humilité les plus grands dessinateurs et peintres militaires. Avant l'existence des tablettes et portables, les écoliers avaient pour habitude d'aller chercher dans le dictionnaire de quoi nourrir leur curiosité ou leurs devoirs. Un jour, le tout jeune Olivier est ainsi tombé en arrêt devant la planche des uniformes. C'est ainsi qu'il a commencé à en copier les dessins, son coup de crayon s'affinant au fil du temps et son œil devenant chaque jour plus sagace.

Du « mauvais élève » au peintre militaire

Pour lui, visiter le musée des Trois Guerres à Diors (collection aujourd'hui visible dans la Meuse, NDLR) ou passer le long de La Martinerie représentait une source inépuisable de curiosité, chaque défilé militaire une réjouissance. « Dessiner le soldat, c'est un truc de petit garçon qui n'est définitivement pas revenu de son premier défilé du 14 Juillet », avoue-t-il joliment. Il se définit lui-même comme « le mauvais élève qui faisait des dessins en cours », ce qui ne l'empêcha pas de faire des études... d'his-



toire et d'archéologie à Tours, puis à l'École navale de Brest. Aujourd'hui, ironie du destin, ses dessins, aquarelles ou autres pastels remportent l'adhésion des plus éminents spécialistes et illustrent des revues militaires et sur l'histoire de France. « Le dessin permet de faire beaucoup de belles rencontres, aussi bien avec des personnes célèbres qu'avec des inconnus. Un plaisir sans cesse renouvelé », sourit-il.

Orfèvre du moindre détail

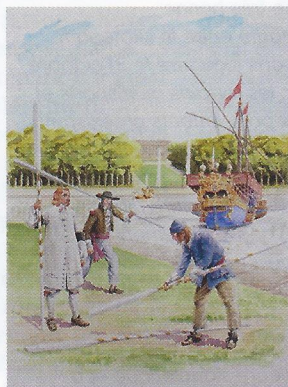
Très méticuleux, Olivier confie ainsi passer beaucoup de temps à faire des recherches « pour instruire » ses dessins et éviter la moindre

parcelle d'erreur décelable par un œil averti. Car le Déolois s'est fait une spécialité de reproduire en images ce qui n'existe que par les textes. Citons, comme exemples, un garde d'Empire de la ville de Châteauroux de 1808 ou bien le plan d'eau de Versailles en 1685, avec les uniformes et costumes de l'exacte époque. Capable, suprême paradoxe, de « faire des portraits sans être pour autant physionomiste », Olivier souhaite poursuivre son activité annexe dans la sérénité de sa bonne ville de Déols. Avec un regret évident : que la base de La Martinerie n'y accueille plus de forces armées...

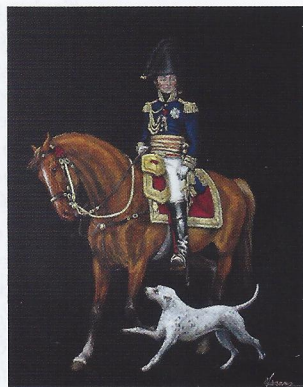
CONTACT  www.olivierjarraud.fr



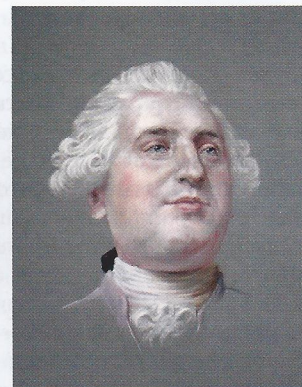
Comme les compagnons du Devoir qui laissent une petite signature que l'on ne voit que lorsque l'on démonte leurs pièces, je préfère m'effacer devant mes dessins, que j'aime voir m'échapper et vivre leur vie propre.



PLAN D'EAU DE VERSAILLES, 1685.



LE GÉNÉRAL BERTRAND ET SON CHIEN SAMBO.



LOUIS XVI.